

L'essentiel d'Autrefois

Magazine du Taillan-Médoc



Mémoires Vives du Taillan 1920 - 1970

50 ans d'histoire vécue au TAILLAN-MÉDOC

Les participants



Marie Berlan



Catherine Broche



René Descat



Marie-Thérèse
Duvernel née Demeuret



Huguette et Roland
Faure



Josiane Gobinau



Jeanine Mesnard
née Dubourg



Michel Grataudour



Laure Fouart née Basque
et Claude Fouart



Marie-Louise Peyrot
née Labat



Michèle Pamiès
née Bidon



Arlette Seguy
née Caudéran



Colette Pouilloux
née Macé



Annie Remazeilles née Dongey
et Jean-Pierre Remazeilles



Fernand Semedard

... sans oublier Jean-Pierre Barbe

L'édito

Chères Taillanaises, chers Taillanais,



Agnès VERSEPUY

Maire du Taillan-Médoc,
Vice-Présidente
de Bordeaux Métropole
Conseillère départementale
de la Gironde

Quelle belle initiative impulsée par Danièle Lacrampette, adjointe à la culture, que de réunir quelques-uns des plus anciens de nos concitoyens pour se remémorer la grande histoire et les petites histoires qui ont façonné notre commune.

Depuis le 14 avril 2016, date de leur première réunion, tous n'ont eu de cesse que de se retrouver à maintes reprises pour échanger sur ce que fut leur jeunesse au Taillan-Médoc.

Cela s'est vite avéré instructif et passionnant, si bien que j'ai tenu à ce que quelques-uns de leurs souvenirs soient rassemblés et surtout diffusés auprès des générations actuelles. Il a même fallu les freiner tant leur enthousiasme les a incités à rechercher au plus loin dans leur mémoire et à nous fournir une matière si foisonnante qu'elle pourrait justifier l'édition d'un livre.

Nous nous sommes concentrés sur quelques thèmes sur une période de 50 ans, de 1920 à 1970, pour publier ce numéro spécial de L'Essentiel qui, je l'espère, vous fera découvrir des aspects du Taillan-Médoc que vous ignorez, vous donnant envie d'en savoir encore davantage.

Collecter la mémoire des anciens, c'est faire le lien entre les générations, faire revivre le passé et s'inscrire dans une histoire vivante de notre commune. C'est pour cela que nous les avons appelés « les Mémoires Vives » du Taillan, à la fois pour la qualité de leurs récits et pour leur souci de transmission.

Nous les avons filmés et enregistrés pour que cette mémoire soit à jamais conservée et nous avons la chance qu'ils aient également gardé de nombreuses photos d'époque.

Il me reste à remercier très sincèrement toutes ces personnes qui se sont prêtées au jeu, qui ont passé du temps ensemble, depuis maintenant près de deux ans, pour nous restituer une ambiance, un vécu, mais aussi les bouleversements que notre commune a connus depuis toutes ces années.

J'espère que vous aurez plaisir, comme je l'ai eu, à parcourir ces pages empreintes de nostalgie, d'émotion, de sourires, qui font honneur à nos anciens.

Agnès Versepuy



Agnès Versepuy, Danièle Lacrampette et les participants devant la Mairie

MAGAZINE L'essentiel,
édité par la Mairie
du Taillan-Médoc
Place Michel Réglade,
33320 Le Taillan-Médoc,
05.56.35.50.60

TIRAGE :
4500 exemplaires sur
papier recyclé

IMPRIMERIE :
KORUS ÉDITION

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION :
Agnès Versepuy

RÉDACTION :
Danièle Lacrampette,
Denis Bansard
et le groupe Mémoires Vives

CONCEPTION GRAPHIQUE :
Céline Tardy Graphisme
www.celinetardy.fr

CRÉDITS PHOTOS :
Collections privées
et Freepik.com





Phototypie Marcel Delboy, Bordeaux
4. - LE TAILLAN-MÉDOC (Gironde), près Bordeaux. - Café-Restaurant des 3 Pavillons. - Au Terminus du Tramway. - Dancing. - Collations. - Repas sur commande. - Parc ombragé. - Téléph. n° 5. M D.

Aujourd'hui : agence immobilière et magasin d'agencement intérieur

FAISONS LE TOUR DU BOURG

Commerçants et artisans étaient nombreux. En voici quelques exemples en parcourant les rues.

- L'AVENUE DE SOULAC -

Le premier établissement de l'entrée nord du Taillan était le bar-restaurant dit de l'Écureuil, au lieu-dit "la caunaire" ou chaunière, soit l'endroit où l'on produit de la chaux. Ce nom est toujours inscrit à l'heure actuelle sur la maison voisine des pépinières de M. Drouillard. L'Écureuil est ensuite devenu un établissement de nuit célèbre de l'agglomération bordelaise qui, plus tard, a pris le nom de "la Notte" pour enfin disparaître avec le siècle.

Un autre établissement de renom était l'hôtel-café-restaurant des 3 Pavillons, de Théobald et Marie Baysse. Il prit plus tard le nom de "Terminus" car il était situé au bout de la ligne de tramway Le Taillan-Bordeaux.

C'était un haut lieu d'animation dans la commune, surtout en fin de semaine lorsque les familles venaient de Bordeaux cultiver les jardins familiaux pendant la guerre. Elles pouvaient déjeuner, avec ou sans panier, chez Théobald. Roland Faure se souvient :

" Le dimanche après-midi, un amuseur public dit Pipa faisait le pitre et chantait avec des castagnettes. C'était également le point de départ et d'arrivée des courses cyclistes et des courses de patins à roulettes. "



La Grande rue et le café-restaurant du centre



Le champ de foire

Le fils de M. et Mme Baysse, Henri, mécanicien de métier, ouvrit un garage derrière le restaurant. Il a pris ensuite la place des écuries de M. Miqueau, Maire de la commune. Ce fut la première agence Renault du Taillan et la seule pompe à essence à l'enseigne "Azur".

Toujours sur l'avenue de Soulac, en allant vers Bordeaux, on trouvait plus bas la place du champ de foire, actuelle **place Charles de Gaulle**. Un bureau de tabac tenu par Henri et Madeleine Fauquet existait déjà sur cet emplacement doté d'un bar (là où se situe aujourd'hui un établissement bancaire). Les Taillanais aimaient s'y retrouver pour jouer à la belote ou au billard. Ce bar fut ensuite une droguerie-quincaillerie tenue par Serge et Josette Constantin.

M. et Mme Laroza avaient dans une grange, à l'angle de la rue de la Croix, un commerce de grains et de fourrage.

A l'emplacement de l'école Tabarly,

on trouvait au début des années 1960 la quincaillerie Maratuech qui fut démolie au début des années 2000.

En traversant l'avenue de Soulac, face à l'actuelle école Tabarly, dans les dépendances de la jolie maison en pierre, M. Dubourdiou, nouveau propriétaire et mécanicien de son état, y installa un garage. Ce local était auparavant, vers 1920, une salle de spectacle et de bal où l'on jouait des pièces de théâtre et des films de cinéma muet. Dans l'aile nord de cette maison, Henriette Lalanne tenait une cave où l'on pouvait consommer du vin au verre et des vins cuits.



Café-restaurant "chez Maxime"

" CHEZ MAXIME "

Dans les locaux de notre ancienne bibliothèque se tenait un autre haut-lieu d'animation de la commune : l'hôtel-bar-restaurant "chez Maxime", tenu par Jeanne et Maxime Hosteins.

Il comprenait 3 chambres, un restaurant pour noces et banquets uniquement, une salle de billard, des jeux de belote, une salle de bal et deux charmilles extérieures. La grande salle a longtemps servi de cantine scolaire.

Maxime était coiffeur-barbier de métier et son salon se situait dans la maison. Jeanne gérait le bar-restaurant d'une main de fer. Plus tard, leur fille Violette fut coiffeuse pour dames.

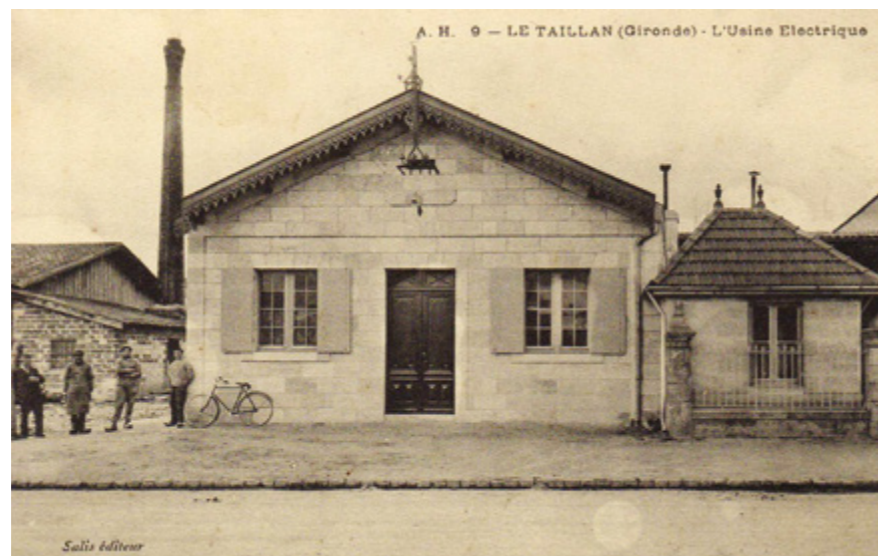




La Mairie



La scierie Daurat (actuels boucherie, magasin d'optique et cave à vin)



L'usine électrique (le bâtiment existe toujours au n° 87 de l'avenue de Soulac)



La mairie est installée à cet emplacement depuis 1884. L'école des filles et des garçons, devenue l'école maternelle du Bourg, s'y trouvait jusqu'à son déménagement dans les nouveaux locaux de l'école Tabarly en septembre 2015.

A l'angle de la rue Stéhélin et de l'avenue de Soulac on pouvait se rendre jusque dans les années 2000 à l'épicerie tenue par Marie Berlan, petite-fille de son créateur Jean-Eugène Lacaussade qui avait ouvert un premier établissement rue de Péchon, avant de le transférer sur l'avenue de Soulac. Sa fille, Valentine Berlan, surnommée Titine, prit sa suite. Ce fut donc ensuite au tour de sa petite-fille Marie.

En remontant vers le Médoc, au n° 75, face à la place Charles de Gaulle se trouvait une épicerie coopérative, "La Coopé", tenue par Madeleine Eyquem, puis par sa fille, Yvonne Corbineau.

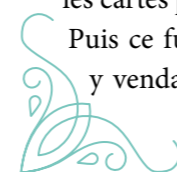
Située au-delà de la place de la Liberté, la scierie de M. Daurat englobait le magasin d'optique actuel et les maisons suivantes. Au n° 87 se trouvait l'usine électrique alimentant la scierie et une partie du village. L'électricité était produite par une machine à vapeur alimentée par les chutes de bois de la scierie.

Un autre charron, Hubert Vallet, avait son atelier au 91 avenue de Soulac (actuel laboratoire d'analyses médicales). Il fabriquait également des charrettes et des brouettes utilisées par les cultivateurs et les blanchisseurs.

- LES RUES ADJACENTES & LE VIEUX BOURG -

Rue du 8 mai 1945, à l'angle de la rue du Dispensaire, se trouve aujourd'hui un coiffeur. A sa création, ce commerce était un bureau de tabac qui apparaît sur les cartes postales anciennes.

Puis ce fut un "bazar" tenu par Mme Coéco qui y vendait des casseroles et autres ustensiles de cuisine.



Enfin un coiffeur pour hommes "chez René" s'y installa ; il avait commencé sa carrière chez Maxime.



Le débit de tabac

L'entrée actuelle du parc du Presbytère était occupée à l'époque par un bourrelier-cellier, M. Cortada, qui transféra ensuite son activité rue Stéhélin.

Sur l'emplacement du terre-plein central, un atelier de peinture-tapisserie aujourd'hui disparu, appartenait à Raoul Raynaud.

A l'angle de la rue Lacaussade existait déjà dans les années que nous observons, une boulangerie créée par la famille Blanchard, propriétaire de l'immeuble et de la propriété contiguë.

" Puis ce furent différents boulangers qui occupèrent les lieux : Fernand Dupouy, M. Lescourgues, M. Alonzo, M. Eyraud puis M. Sauvanier dont l'activité s'arrêta à la suite d'un incendie en 2009. "

Rue du 11 novembre, une boucherie tenue par Pierre Cla occupait l'angle des rues de Péchon et Stéhélin, alors que la boucherie actuelle était un abattoir. Michel Cla, un des fils de Pierre, reprit la boucherie mais sans l'activité d'abattage désormais réglementée.

Plus loin, rue de Péchon, Mme Etienne avait une mercerie qui faisait le bonheur des Taillanaises.





L'épicerie Corbineau et la menuiserie Rambaud

- LA RUE STÉHÉLIN -

On trouvait au n° 8 l'épicerie Corbineau, où on pouvait acheter des denrées alimentaires, mais aussi des chaussures. À l'origine, on pouvait même y déguster un verre de vin dans l'arrière-boutique. Mme Tougne, M. et Mme Dagneau, M. et Mme Chastagnet succédèrent aux Corbineau et enfin ce furent M. et Mme Da Dalto dont le fils Michel transféra le magasin au 14 rue de la Liberté où se trouve actuellement en partie un restaurant.

Violette Hosteins, installée au départ chez ses parents, à l'hôtel restaurant "chez Maxime", transféra son salon au 7 rue Stéhélin, chez M. Feydieux/Ornon qui avait déjà ouvert un salon de coiffure à cet endroit.

LES COMMERCE AMBULANTS

UN POISSONNIER venait une fois par semaine, le vendredi, et s'installait à l'entrée de la rue du Dispensaire. On le surnommait "Toutvivant".

"GUEILLE-FERRAILLE" était un commerçant ambulant, qui troquait les peaux de lapin, les vieux tissus, les ferrailles diverses contre de la vaisselle.

Au n° 10 était installé en bordure de rue, l'atelier d'Osmin Rambaud, menuisier. C'est lui qui fabriquait les cercueils dans un atelier où tout se faisait à la main.

Rue de Sandillan, se trouvait la plus ancienne boulangerie du village, à la place de l'actuel cabinet médical. Roger Lamoulie et sa femme Jeanne ont tenu ce commerce de nombreuses années et furent remplacés au début des années 1950 par Paul et Denise Pru puis par Paul Pru, leur fils, et sa femme.

- LA RUE DE LA LIBERTÉ -

Au début de la rue de la Liberté, face à la place, un charron nommé Ramont fabriquait et réparait des charrettes et des brouettes pour les cultivateurs de la commune. Il fut remplacé par Armand Puyrigaud qui continua longtemps le métier avant de se tourner vers l'exploitation forestière.

Il installa sa première scierie devant le pas de porte et la transporta ensuite place de la Sablière où se trouvent les "meubles Barret".



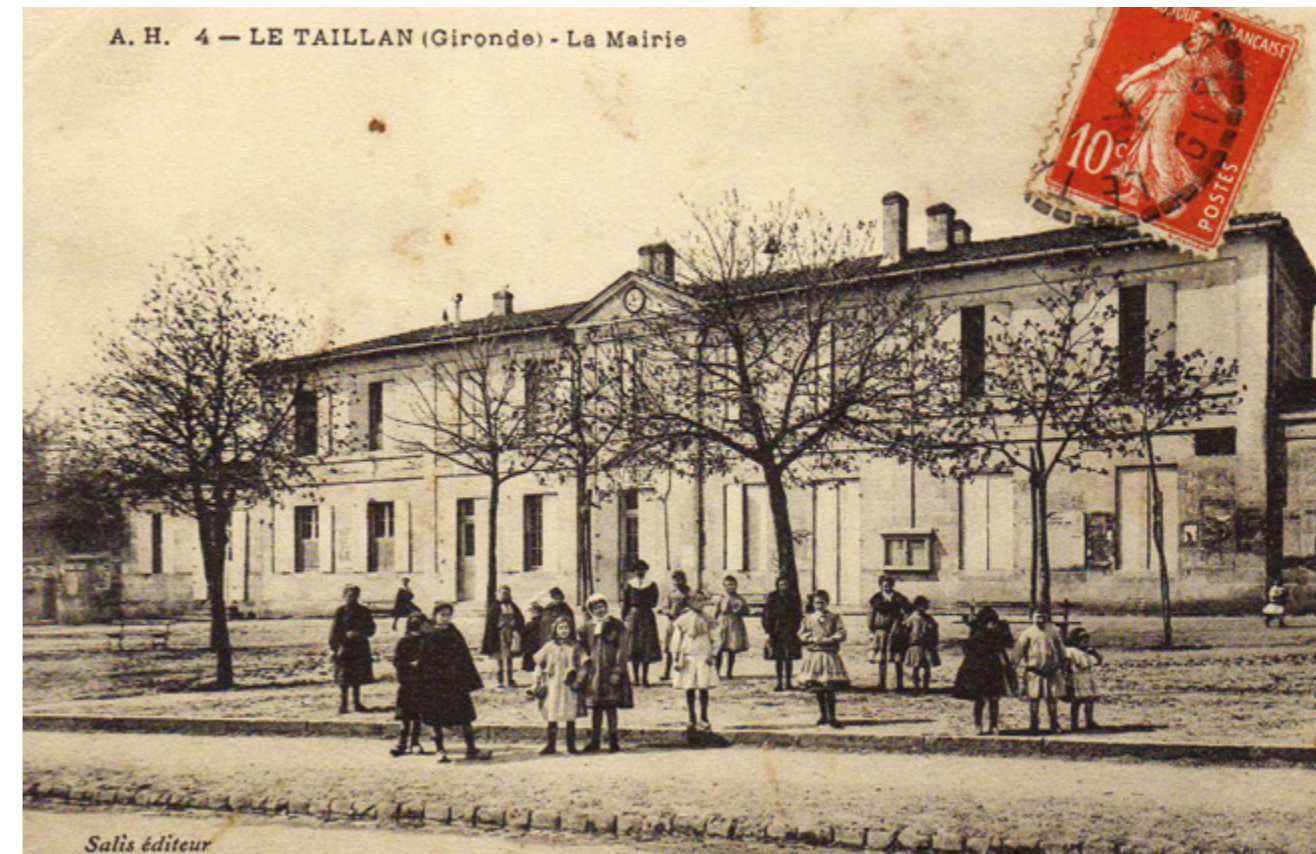
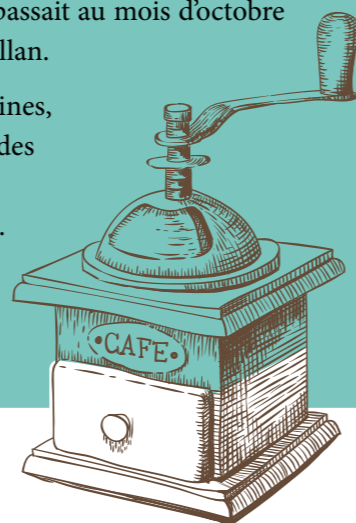
Le maréchal-ferrant

Un maréchal-ferrant, Alban Laville, se trouvait dans cette rue à l'angle de la rue du Dr Romefort.

UN LAITIER passait avec une remorque derrière son vélo en criant tuut, tuut. Simone Barbe distribuait également le lait.

UN RAMONEUR passait au mois d'octobre dans les rues du Taillan.

UN ÉPICIER d'Eysines, M. Delaube, faisait des tournées ainsi que M. Bidouet du Pian.



LE GROUPE SCOLAIRE

Un seul groupe scolaire existait au bourg du Taillan. Jusqu'en 1968, il était séparé en deux écoles, celle des filles et celle des garçons. La Mairie abritait les différentes classes et le logement des enseignants qui dirigeaient ces écoles.

L'école des filles était située dans la partie sud de la Mairie, celle des garçons dans la partie nord. Les deux classes de filles occupaient la salle du Conseil Municipal actuelle et l'entrée se faisait par le portail à côté du lavoir. Une grosse cloche sonnait pour marquer l'entrée et la sortie des classes. La cantine réunissait pour le repas de midi les filles et les garçons sur deux services.

Le ménage des classes était assuré par les élèves de service désignés par le maître. Ils remplissaient le soir les encriers insérés dans les bureaux de bois, lavaient le tableau noir et balayaient la classe.

Marie-Louise Labat se souvient :

" À la veille des grandes vacances, tables et bancs étaient sortis dans la cour afin de faire un grand nettoyage et de cirer le plancher des classes."

LES INSTITUTRICES & INSTITUTEURS

MESDAMES :

Laroza, Tarraube, Cante, Cousin, Lafaye, Prunis, Gachet, Bouscarut, Maucouvert, Desbat.

MESSIEURS :

Auba, Moreau, Eyquem, Dandre, Maucouvert (directeur dans les années 1950).



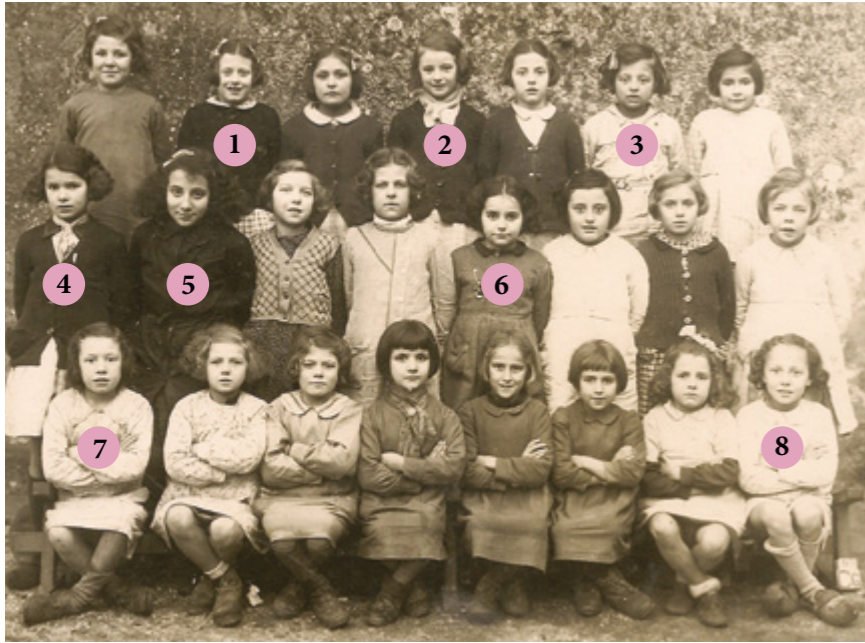


Photo d'une classe de filles 1945-46

- 1 Nicole Tillet née Mallaret
- 2 Marie-Thérèse Duvernet née Demeuret
- 3 Josette Constantin
- 4 Maïté Berninet
- 5 Yvette Tricoche
- 6 Jeanine Mesnard née Dubourg
- 7 Colette Pouilloux née Macé
- 8 Claude Barbe



Bon donné aux meilleurs élèves



Photo d'une classe de garçons 1952

- 1 haut : Francis FARGETAS, J. Pierre DONGEY, Henri CHERUETTE, REGAT, Roger VIDEAU, Claude BERNEDE, Alain PLANQUE, Alain COINDRE
- 2 : Alain GUILHEM, Christian DULUC, GALFAZORO, REGAT, Claude FARGETAS, Guy DANET, Jean DARMAILLAC, Claude LAPEYRONIE, J. Pierre DUCASSE
- 3 : J. Pierre GIMENEZ, Claude REFF, Yves FOURTON, Guy PUYRIGAUD, Jean PIERRE BARBE, Georges BLANC, James BLANC, Pierre LACOTTE, Michel DOMENC, Jacques LACOTTE

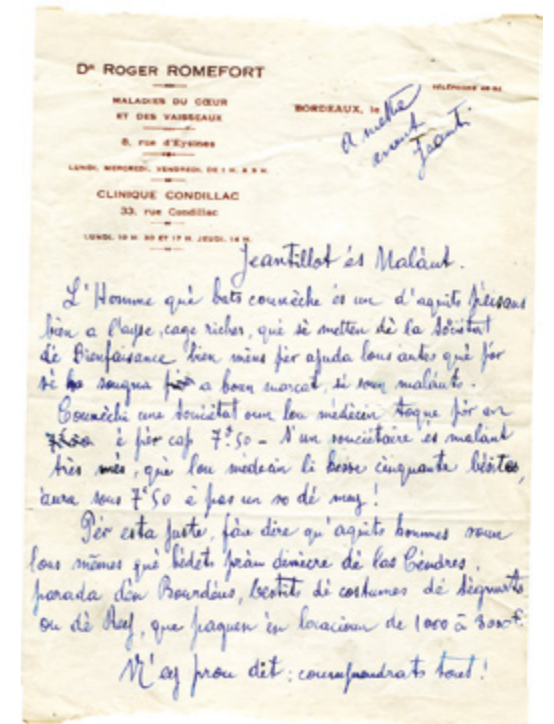
GRIC DE PRAT

Un écrivain gascon en Médoc.

GRIC DE PRAT, de son véritable nom Roger Romefort, est né au Taillan en 1886. Il est probablement le dernier des poètes gascons tirant son inspiration de l'œuvre de Meste Verdier. Mais l'œuvre de Gric de Prat est sans aucun doute d'une valeur infiniment supérieure à celle des nombreux imitateurs de Verdier. Gric de Prat possède en effet une culture gasconne accomplie et s'inspire également de l'œuvre de Jacques Boé, Jasmin de son nom d'écrivain, poète romantique, grand ami de Lamartine. Mais surtout Gric de Prat connaît et fréquente Frédéric Mistral, neveu du grand Frédéric Mistral et s'inscrit plus ou moins dans le mouvement félibre. Une plaque a d'ailleurs été apposée sur sa demeure avenue de Soulac au Taillan.

Le Docteur Romefort exerçait à Bordeaux la profession de cardiologue. Ainsi il dépeint avec humour dans ses œuvres le petit peuple du Taillan où réside sa famille, et les alentours : Eysines, Saint-Médard en Jalles, Blanquefort et ces habitants du Médoc avec qui il chasse, passe des moments de grande convivialité et qui constituent l'essentiel de sa clientèle. Il exprime toujours une grande tendresse et un certain humanisme à l'égard de ces personnages. Il rencontre un grand succès auprès des Taillanais qui aiment l'écouter lire ses textes le dimanche matin à la radio. En 1925, en hommage aux soldats de la Grande guerre avec qui il a combattu, il publie en souscription, un fascicule des Coupons de Cadiche pour aider au financement du monument aux morts du Taillan.

Gric de Prat meurt à la veille de la déclaration de la seconde guerre mondiale en 1938, des suites d'une maladie cardiaque contractée lors de la première guerre... et repose depuis au cimetière du Taillan.



Texte rédigé en gascon sur une ordonnance





LE RIGODON

Le Rigodon, issu d'une danse traditionnelle gasconne, est le nom donné à un groupe de danse folklorique créé au Taillan en 1958, sous la présidence du Docteur Blanc, alors Maire.

Michèle Pomiès née Bidon et Jean-Pierre Barbe témoignent :

" Le groupe s'est constitué en 1957 avec quelques jeunes amis des enfants de M. et Mme Maucouvert, alors directeurs des écoles du Taillan. Puis d'autres jeunes ont rejoint le noyau et le groupe a très vite grossi. En 1958, l'Amicale des anciens élèves et amis des écoles publiques du Taillan était créée..."

À partir de cette date, le groupe a commencé à se produire de plus en plus souvent et comptait une trentaine de participants : danseurs, échassiers, musiciens. D'abord présent au sein de la commune lors des kermesses annuelles des écoles, il a participé très vite à des manifestations extérieures comme la kermesse des pupilles de l'école publique tous les ans au Parc Bordelais.

Le Rigodon fut également présent lors des manifestations et fêtes organisées par d'autres associations au Taillan et dans les villes ou villages

de la région ou d'ailleurs (Banyuls par exemple en 1966), ainsi que sur les festivals internationaux de folklore, en particulier Porto et Nice en 1960.

LA FANFARE

La batterie-fanfare du Taillan, "l'Avenir Taillanais", a été créée en 1947. Ce groupe, appelé également "la clique", jouait lors des événements communaux, des célébrations au monument aux

morts, pour le carnaval, pour la fête de la Saint-Hilaire, pour les fins d'année scolaire, lors de déplacements à Verdélais le 8 septembre, fête de la vierge, et pendant les concerts avec la paroisse sur la place de la mairie, précise Mme Pomiès-Bidon dont le père, le frère et l'oncle jouaient dans cette fanfare. Claude Mondon jouait de la trompette et du clairon. Roland Faure se souvient de leur retour joyeux au Taillan les soirs de concours :

" Ils jouaient depuis Jallepont s'ils avaient obtenu la victoire. Ils ont récolté de nombreuses médailles. Ils faisaient une quête pour participer aux concours en passant en musique dans les rues du Taillan. Ils firent des déplacements à Orthez, à Domme. Les airs interprétés étaient parmi les plus connus : Tiens, voilà du boudin, la Madelon, etc. "



Tambour majors, cantinières et majorettes les accompagnaient. Les tambour majors précédaient la fanfare et devaient envoyer leur canne le plus haut possible selon des mouvements précis.

Ils furent plusieurs au Taillan : Eli Jeantet, M. Duhagon, F. Semedard. Christian Lapeyronie fut le dernier en 1956 avant de partir pour la guerre d'Algérie.

" Les cantinières étaient des jeunes filles qui accompagnaient le tambour major. Il y eut Pierrette Coindie, Arlette Caudéran, Annie Dongey", souligne Jeannine Dubourg, qui fut elle-même cantinière.

CHANSON DE LA FANFARE

Sur l'air de la Madelon :

C'est au Taillan qu'on forme la jeunesse
Au sein d'une active société
Car sa devise, c'est de toujours mieux faire
C'est l'avenir Taillanais
Elle veut toujours rester indépendante
Sous son drapeau nous marchons
Triomphants,
Nous marchons
Sans une dépendance
C'est le Taillan,
le Taillan, le Taillan



De gauche à droite :

Arlette Caudéran-Seguy, Annie Dongey-Remazeilles, Fernand Semedard

MENU DES REPAS DE FÊTE

Soupe de pot-au-feu (le bouilli) avec vermicelle, asperges (conserves maison), jambon et saucisson

Poulet ou rôti de bœuf accompagné de frites et de salade de cresson

Fromage

Galette des rois et salade d'oranges

LA FÊTE DE LA SAINT-HILAIRE

Hilaire, évêque de Poitiers, Docteur de l'Église, a vécu au 4^{ème} siècle et était un compagnon de Martin. Il est le Saint catholique protecteur de la Paroisse du Taillan et est fêté le 13 janvier. Une fête patronale avait lieu chaque début d'année en son honneur.

Dès le samedi 16h une bombe retentissait et la fanfare, tambour major et cantinière en tête, sillonnait les rues du bourg. Puis le bal s'ouvrait dans la grande-salle de "chez Maxime" avec des musiciens venus d'Eysines. En face, devant la mairie, la fête foraine s'était installée dans la semaine avec des autos tamponnantes, des manèges et des baraques tenues par les Taillanais : tir à la carabine, barbe à papa, lancement d'anneaux sur des bouteilles, course de lapins, tir sur boîtes de conserve etc... La fête attirait toute la jeunesse taillanaise et des environs. Après une pause pour le dîner, le bal reprenait à 21h.



Au programme du dimanche figurait la célèbre foire aux porcelets du Taillan. Les familles, majoritairement paysannes, élevaient presque toutes un porc qui était abattu avant ou juste après les fêtes de Noël. La fête du Taillan était l'occasion d'acheter un nouvel animal que l'on engraisserait dans l'année. Les négociants, M. Basque du Haillan ou M. Cazeau de Mérignac installaient leur enclos sur la place du champ de foire (actuelle place Charles de Gaulle) et marquaient d'un signe l'animal que l'acheteur avait choisi pour le livrer à domicile dans l'après-midi. L'affaire conclue, les hommes buvaient un verre chez Henriette Laulan, à l'angle de la rue du 8 mai.

Après la messe, chacun rentrait chez soi pour déguster le repas de fête traditionnel. On revenait à la fête l'après-midi pour faire une partie de cartes avec les amis dans les cafés ou jouer aux quilles sur la place. La fête se terminait le lundi soir par un feu d'artifice.





L'ÉGLISE AU QUOTIDIEN

Dans la période dite de l'entre-deux-guerres, la paroisse du Taillan a connu, comme ailleurs dans le pays, une forte activité due à l'action de plusieurs abbés qui ont animé un patronage rassemblant de nombreux enfants du village.

Ce patronage se trouvait dans une grange appartenant à M. Cla située dans une cour rue de la Liberté. Mme Wincler, pianiste de métier, y montait des pièces de théâtre. Mme Gire faisait le catéchisme dans l'église le jeudi, jour de repos des écoles, s'aidant pour obtenir le silence d'un claquoir, instrument en bois contreplaqué qui rythmait les messes ce qui impressionnait les enfants. S'ils s'agitaient trop, la punition était de rester agenouillés sur la marche devant le cœur de l'autel durant la messe.

Il y avait trois célébrations le dimanche, la petite messe à 8h, la grand-messe à 10h, les vêpres à 16h.

Les enfants se devaient d'assister à une messe et aux vêpres. S'ils étaient enfants de

chœur, ils devaient sonner les cloches. Ils se laissaient alors emporter par la corde vers les voûtes du plafond du porche de l'église. Roland Faure se souvient :

" J'étais souvent chargé de porter la navette, petit vase en métal contenant de l'encens, que je devais maintenir contre la poitrine pendant tout l'office. Deux encensoirs étaient utilisés pendant la messe, le prêtre y déposait l'encens sur les charbons ardents ce qui produisait de très jolies volutes de fumée que les enfants aimaient bien regarder.

Dans le dos du prêtre à la demande des copains, je versais de grosses quantités d'encens sur les charbons ardents, ce qui entraînait inmanquablement une punition !"

L'abbé Pierre Ferrand organisait des pique-niques au bord de la Jalle, près du lavoir de Milavy, très fréquenté à l'époque par les lavandières mais aussi lors des pèlerinages. L'abbé Daniel Cumenal organisait des concerts et des voyages à Verdélais et à Lourdes. Il est inhumé au cimetière du Taillan, dans le caveau communal.

Tout au long de l'année, la vie religieuse s'organisait autour des grandes fêtes telles que Pâques, l'Assomption, Noël mais aussi au mois de mai, le mois de Marie, et autour de processions, les rogations, qui marquaient la ruralité du village.

Les "Rogations" avant la Pentecôte avaient pour but d'obtenir de belles récoltes. Marie-Thérèse Demeuret et Marie Berlan racontent :

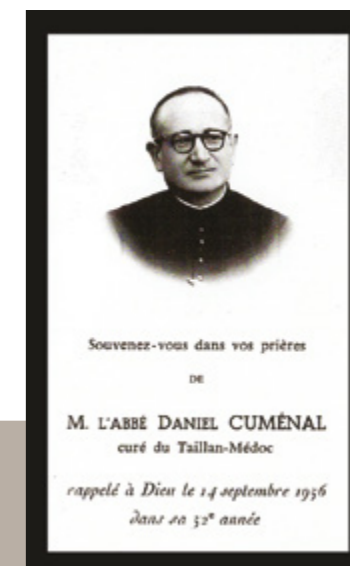
" Durant 3 jours, le prêtre, les enfants du catéchisme et des adultes suivaient un itinéraire balisé de "repositoires" aménagés dans les propriétés agricoles. La procession s'arrêtait devant ces petits autels ornés d'une statue de la Vierge, de vases de fleurs, d'offrandes et de cadeaux pour le prêtre. On s'y arrêtait pour prier et chanter."

La première étape se faisait à Bussaguet, sur la propriété de la famille Demeuret, à l'entrée sud du Taillan puis on regagnait à travers champs le chemin de la Houn de Castets pour se rendre chez la famille Floret, puis chez la famille Lanuc, etc. Le deuxième jour, on passait à

Germignan et allée de Curé chez M. Fraisse, puis à Hontane chez Eyquem et le troisième jour dans les quartiers du Lout et de Lagorce.

En 1948, des moines missionnaires (peut-être des Franciscains, en robe marron) venus d'Afrique sont passés au Taillan. À cette occasion, l'abbé Lacave a fait ériger une croix en bois sur socle de pierre à l'extérieur du cimetière, près de la porte d'entrée.

Le 15 août, la fête de l'Assomption était célébrée par une procession. Le Saint-Sacrement était placé sous un dais entouré de jeunes filles qui lançaient des pétales de roses. Le dais était porté par quatre hommes du village. Des repositoires étaient installés dans chaque rue ou quartier avec des cadeaux pour le prêtre.



LES ENTERREMENTS

L'organisation des obsèques prenait une grande importance. La fabrication du cercueil était assurée par les menuisiers du village : Osmin Rambaud, dont l'atelier se situait 10 rue Stéhélin au bourg et celui de M. Desbats à Germignan.

Le curé et les enfants de chœur, accompagnés du garde-champêtre Gaston, allaient à pied chercher le défunt avec le corbillard tiré par un cheval noir dont le propriétaire avait passé un contrat avec la commune, comme M. Barbefer ou M. Dongey. Le corbillard était couvert d'un dais de toile noire, garni de galons argentés terminés par des glands : 6 cordons disposés de part et d'autre du corbillard étaient tenus par les proches amis du défunt.

Le fait de tenir un cordon était un honneur et

souvent un sujet de polémiques qui occasionnait de vifs échanges le lendemain au lavoir ou dans le village.

Le garde-champêtre, maître de cérémonie, désignait les places : 1^{er} cordon M. X, 2^e cordon M. Y etc. et le cortège se dirigeait vers l'église.

Un enfant de chœur était allé chercher le chantre qui venait de Bordeaux animer la messe des morts à l'harmonium. Il l'attendait à l'arrêt du tramway car il était malvoyant. L'entrée de l'église était ornée d'une draperie noire et le cercueil masqué par un catafalque. Un porte pique se tenait à l'entrée et la messe était dite en latin.

En 1963, les Pompes Funèbres ont pris le relais pour l'organisation des enterrements.

- Témoignage de Michel Gratadour -



AUTRES CÉRÉMONIES FAMILIALES

LES BAPTÊMES : ils étaient célébrés dans l'église sur les fonts baptismaux.

LA COMMUNION : garçons et filles faisaient leur "communion solennelle", c'est-à-dire le renouvellement des vœux de baptême, ensemble, au mois de mai ou juin. 3 jours de "retraite", le jeudi, le vendredi et le samedi précédant la cérémonie étaient nécessaires pour préparer les enfants à cet événement qui marquait aussi leur entrée dans l'adolescence. Mme Gire, Zélia Monlun et Marie Andrieu s'occupaient de décorer l'église.

Les enfants assistaient à jeun à la 1^{ère} messe de 8h puis à la 2^{ème} de 10h. Entre les messes, on prenait le petit déjeuner chez soi ou chez Jeanne Hosteins si l'on n'habitait pas le bourg.

Puis à 16h, les communiantes assistaient aux vêpres. Ils se rendaient à nouveau à la messe le lendemain à 8 h.

LES MARIAGES : une jonchée faite de feuilles de laurier était répartie devant l'entrée de l'église. Les félicitations aux jeunes époux se faisaient dans la sacristie.



Une communion

LES PRÊTRES DE CETTE PÉRIODE

- 1914-1922 : Bernard Cazeau
- 1922-1932 : Louis de Gazeau des Boucheries
- 1933-1941 : Jean Lescure
- 1941-1947 : Pierre, Daniel Ferrand
- 1947-1949 : Joseph, Jean-Marie Lacave
- 1949-1956 : Daniel Cumenal
- 1956-1960 : François, Felix Lemoing
- 1960-1970 : Pierre Arrieta



Le mariage Monlun



LE MONUMENT AUX MORTS

Dès 1914, le Maire du Taillan, Georges Arnaud Miqueau, souhaite perpétuer la mémoire des soldats Taillanais tombés pour la France depuis le début des hostilités et propose dans un premier temps de graver les noms sur une plaque de marbre, ainsi qu'un tableau d'honneur où figureront tous les mobilisés de la commune ayant pris part à la campagne de la Grande guerre.

En 1918, le Maire propose de faire élever, comme dans beaucoup de villes et villages de France, un monument "Aux morts de la commune pour la France". Le Conseil municipal décide de le positionner sur une place publique et entame les consultations pour sa réalisation. Après de nombreuses tergiversations, la place de l'église est désignée comme lieu de positionnement du monument.

Le Maire présente une ébauche du monument au Conseil municipal en juillet 1921. Ce dernier l'accepte, vote un budget de 22000 francs et charge Monsieur le Maire de passer à cet effet un marché de gré à gré.

Le sculpteur Florentin Chauvet, alors Directeur de l'école des beaux-arts de Lille, réalisa cette œuvre gracieusement. Il logea pendant les travaux chez des cousins Taillanais. Les matières premières, dont la pierre de Lens, furent financées par une petite souscription publique et par le budget municipal.

De son côté, le Docteur Romefort édita, sous le pseudonyme de Gric de Prat, sa fameuse œuvre, *Los copons de Cadiche*, dont les bénéfices furent reversés à la commune pour le monument. Ce dernier fut inauguré le 3 décembre 1922.



Voir le livret "monument commémoratif du Taillan-Médoc".

LE GÉNÉRAL DE GAULLE AU TAILLAN



Le Général de Gaulle, Président de la République française, effectuée du 12 au 15 avril 1961 un voyage dans le sud-ouest de la France. Il visite ainsi plusieurs villes dont Dax, Mont-de-Marsan, Périgueux et Bordeaux où il s'adresse à chaque fois aux Français venus nombreux l'acclamer. Dans ses discours, il évoque essentiellement la question de l'Algérie.

Le samedi 15 avril 1961, Jacques Chaban-Delmas, maire de Bordeaux, le reçoit dans les salons du Palais Rohan avant un circuit dans la ville.

Le lendemain, après avoir assisté à la messe dans la cathédrale Saint-André, le Général part pour une visite en Médoc où il doit constater les résultats de la politique de reboisement du massif forestier. Il fait étape au Vigean sur la commune d'Eysines et s'arrête ensuite au Taillan où, le Maire, le Docteur Marius Blanc et son Conseil municipal, le reçoivent devant le restaurant "chez Maxime". Le Général part ensuite pour Castelnau, Saint-Laurent, Listrac, Sainte-Hélène, Saumos, le Temple, Facture, La Teste et s'envole en fin de journée pour Paris depuis l'aérodrome de Cazaux.



DANS LES ARCHIVES MUNICIPALES

Les archives municipales regorgent également de témoignages, parfois savoureux, comme les registres des procès-verbaux du garde-champêtre. **Ici le rapport du 8 juin 1920 :**

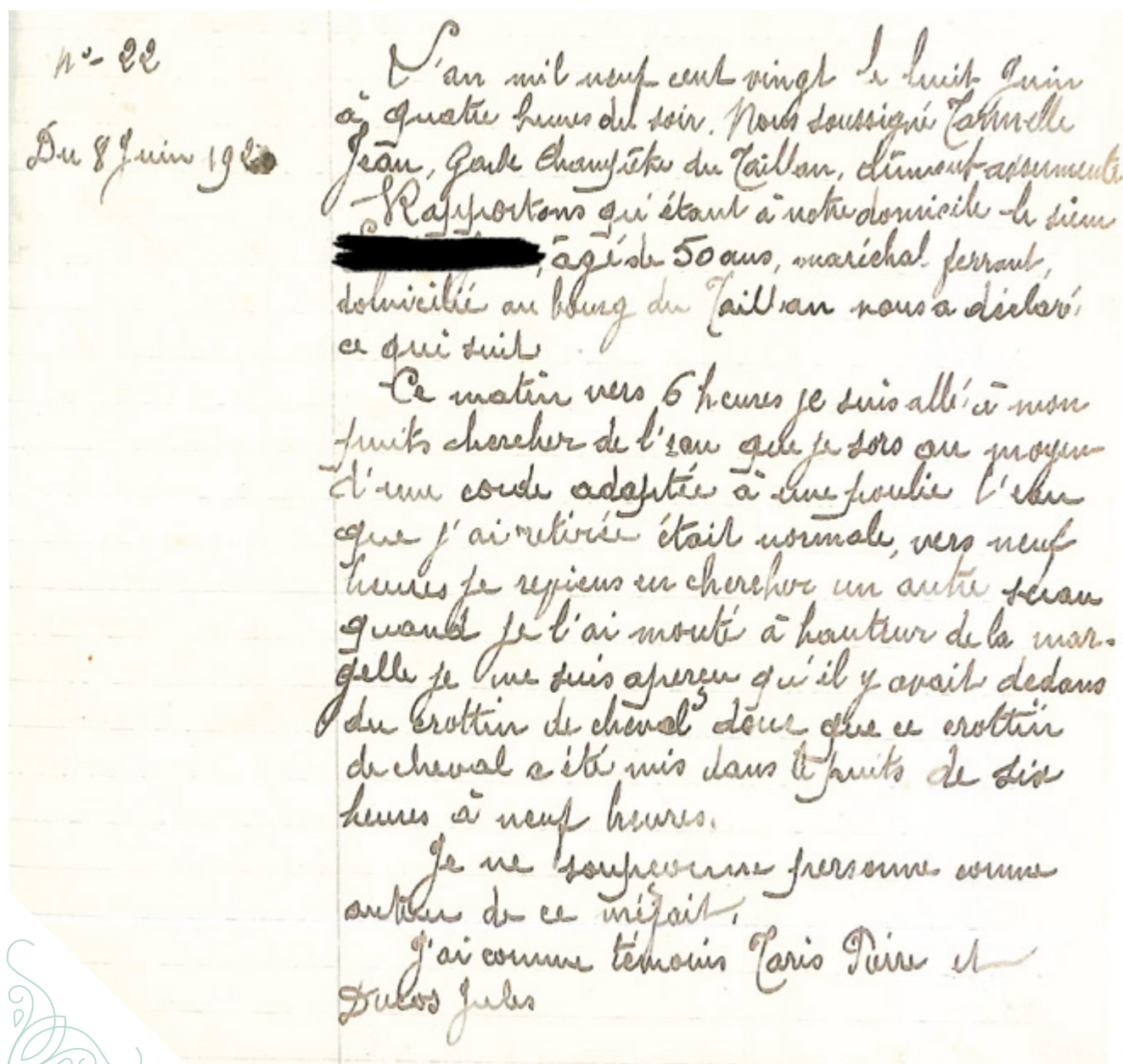
" L'an mil neuf cent vingt le huit juin à quatre heures du soir. Nous soussigné Tonnelle Jean, Garde Champêtre du Taillan, dûment assermenté,

Rapportons qu'étant à notre domicile le sieur L., âgé de 50 ans, maréchal ferrant, domicilié au bourg du Taillan nous a déclaré ce qui suit :

Ce matin vers 6 heures je suis allé à mon puits chercher de l'eau que je sors au moyen d'une corde adaptée à une poulie. L'eau que j'ai retirée était normale. Vers neuf heures je reviens en chercher un autre seau. Quand je l'ai monté à hauteur de la margelle, je me suis aperçu qu'il y avait dedans du crottin de cheval, donc que ce crottin de cheval a été mis dans le puits de six heures à neuf heures.

Je ne soupçonne personne comme auteur de ce méfait.

J'ai comme témoins Taris Pierre et Ducos Jules. "



Rapport officiel du garde-champêtre - 1920



GOURMANDISES D'ÉPOQUE



LES BEIGNETS

Une recette de Marie-Thérèse Duvernet

Ingrédients pour 30 beignets environ : 500 gr de farine, ½ L. d'eau, sel, 125 gr de beurre, 1 paquet de levure, 10 à 12 œufs, 2 à 3 L. d'huile, 1 citron, 2 oranges, 1 bâton de vanille, 1 petit verre de rhum, sucre en poudre et vanillé.

Recette : Mettre de l'eau dans une casserole, une pincée de sel et la farine. Laisser cuire doucement en remuant pendant 10 à 15 mn. Quand la pâte est cuite la mettre dans un saladier, couper le beurre en morceaux, le bâton de vanille, la levure, râper le citron, les oranges et le rhum. Aromatiser à votre goût. Quand la pâte est froide casser les œufs un par un et mélanger. Mettre les beignets à cuire dans l'huile chaude. Prendre une cuillerée à café, faire des petits tas. Après cuisson, égoutter sur du papier absorbant, puis sucrer avec du sucre en poudre et du sucre vanillé.



LA FRAISE CRÉMONE



En dehors de la vigne et des cultures maraichères, le Taillan connu de la fin du XIX^{ème} siècle jusqu'aux grandes gelées de 1956 une grande réputation pour la production de fraises de la variété locale appelée "crémone".

Cette petite fraise de forme ronde, d'un goût exquis et d'un parfum incomparable aux dires des anciens qui l'ont connue dans leur enfance, semble avoir disparu.

Elle était cultivée soit entre les pieds de vigne, soit dans la Lande où l'on avait distribué, en compensation, sous Napoléon III, vers 1870, aux viticulteurs victimes du phylloxéra des lots de terre de 3333 m² (un journal de terre).

Ces fraises, très prisées, étaient expédiées sur le marché des Capucins à Bordeaux, bien rangées dans des barquettes en bois empilées en pyramide et enfin regroupées dans des caisses pour le transport.

LES SURNOMS OU CHAFFRES

Le mot "chaffre" est le terme gascon qui désigne les surnoms ou sobriquets donnés aux personnes distinguées par un élément particulier de leur physique, de leur caractère ou d'un évènement de leur vie. C'est un nom ajouté qui n'a pas de rapport avec le nom patronymique et qui n'a pas de valeur juridique Ces surnoms étaient souvent employés dans nos régions à titre un peu moqueur...

Au Taillan, on se souvient de certains de ces chaffres :

TOTO était un chauffeur de bus qui, dans son enfance, avait écrit TOTO sur le mur du bureau de tabac.

TOUTVIVANT donné au poissonnier qui haranguait les clients en vantant la fraîcheur de ses produits.

LE GUEYRAIRE l'homme qui ramassait les vieux tissus.

TOUTOUNE en rapport avec son métier de tonnelier.

LO CARDOUNET nom gascon du chardonneret cet homme sifflait comme un oiseau.

FICELLE désignait un homme mince.

RABACHOL homme qui rabâchait toujours les mêmes choses.

LE PIOC ses paupières tombantes le faisaient ressembler à un oiseau nocturne.

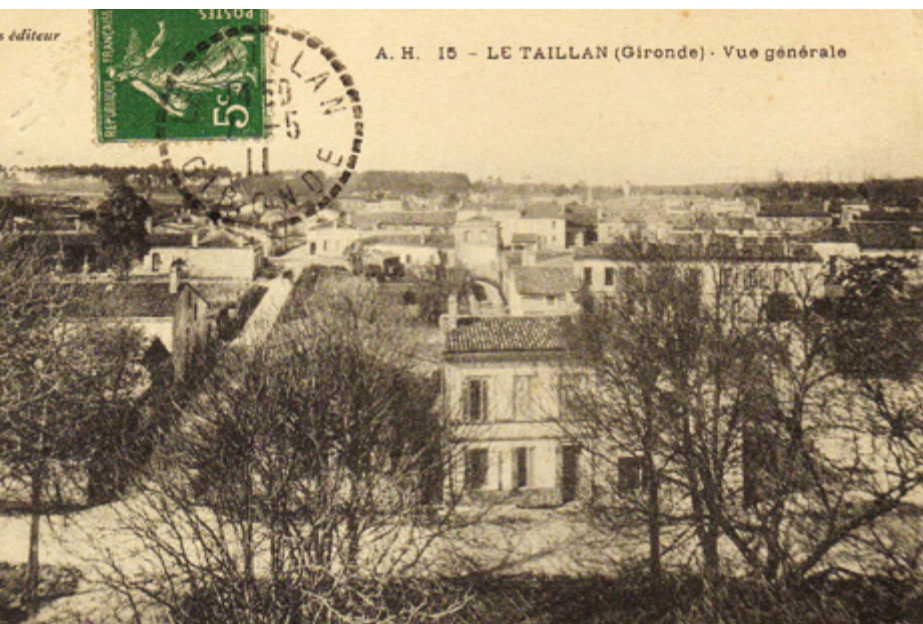




L'avenue de la Croix



5. - LE TAILLAN (Médoc, Gironde). — Château Cruze M. D.



L'alambic de Claude Mandon



LE TAILLAN-MÉDOC

n'a pas fini de nous livrer ses trésors...



Nous espérons que vous avez eu plaisir à lire ce numéro spécial « Mémoires Vives » du Taillan-Médoc.

Nous n'avons pu traiter de tous les sujets tant la matière est riche et d'autres thèmes feront certainement l'objet d'un autre numéro dans les prochains mois. Si vous disposez d'informations historiques, n'hésitez pas à nous les communiquer et à nous rejoindre.

Contact : Danièle Lacrampette (d.lacrampette@taillan-medoc.fr)